

VIKINGS

Traduction de la préface : Sophie Langlais

Cartes : © Légendes Cartographie / Éditions Tallandier, 2026

Illustrations : © Julie Borgese / Éditions Tallandier, 2026

© Éditions Tallandier, 2026

48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris

www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-6617-5

Thomas Cirotteau
Lucie Malbos
Éric Pincas

VIKINGS

Enquête sur les femmes des terres gelées

Illustrations de Julie Borgese

TALLANDIER

LES AUTEURS

Thomas Ciotteau est auteur et réalisateur. Il a réalisé et coécrit les documentaires *Vikings. La saga des femmes* et *Lady Sapiens*, ainsi que le documentaire *Qui a tué Néandertal ?*, avec Éric Pincas et Jacques Malaterre. Ce film a reçu de nombreux prix en France et à l'étranger.

Lucie Malbos est maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Poitiers. Spécialiste des sociétés scandinaves au premier Moyen Âge, elle est l'auteur de nombreux ouvrages primés dont *Harald à la Dent bleue. Viking, roi, chrétien* (2022), *Le Monde viking. Portraits de femmes et d'hommes de l'ancienne Scandinavie* (2022) et *Les Peuples du Nord* (2024). Elle a été conseillère historique du film documentaire *Vikings. La saga des femmes*.

Éric Pincas est journaliste et rédacteur en chef du magazine *Historia*. Il est le coauteur des documentaires *Vikings. La saga des femmes*, *Lady Sapiens* et *Qui a tué Néandertal ?*. Il est également l'auteur de *La Préhistoire. Vérités et légendes* (2020). Il est aussi chroniqueur dans l'émission *Historiquement Show* sur Histoire TV.

Kristina Ekero Eriksson (préface) est archéologue et journaliste scientifique suédoise. Elle est notamment l'autrice de *Vikingatidens vagga* (« Le berceau de l'ère viking », 2021), primé par le magazine *Svensk Historia*, et coautrice de *Nordsjöimperet: vikingarnas välde* (« L'empire de la mer du Nord : la puissance des vikings », 2025) avec Bo Eriksson. Elle a été conseillère scientifique du film documentaire *Vikings. La saga des femmes*.

*

Cet ouvrage est l'aboutissement d'une enquête scientifique initiée par le réalisateur Thomas Cirotteau et le journaliste et scénariste Éric Pincas. Leur travail a donné naissance au film documentaire *Vikings. La saga des femmes* diffusé sur France 5 au printemps 2025 (produit par Little Big Story en association avec Nordic Eye Productions). Conjuguant

LES AUTEURS

histoire, archéologie et génétique des populations, filmé en Islande, en Suède, en Grande-Bretagne, au Danemark et aux Pays-Bas, il met en lumière le rôle des femmes vikings dans ces sociétés patriarcales. Des femmes trop longtemps passées sous silence et dont les sagas du Moyen Âge n'ont transmis qu'une image mythifiée et souvent éloignée de toute réalité. Le film a bénéficié du conseil scientifique de l'archéologue suédoise Kristina Ekerö Eriksson et de l'historienne médiéviste française Lucie Malbos. Ce livre, nourri des derniers travaux historiographiques, est le prolongement de cette enquête audiovisuelle. Il dessine un monde viking complexe et nuancé, loin des clichés.

CHRONOLOGIE

Mi-viii^e s. Fondation de Birka (Suède) et de Staraya Ladoga (Russie)

793 Raid sur le monastère de Lindisfarne (Angleterre), marquant traditionnellement le début de la période viking

Années 850
Seconde mission d'Anschaire à Birka

845 Premier siège de Paris par les vikings et attaque sur Hambourg ; versement d'un premier tribut par les Francs

829 Première mission d'Anschaire à Birka

v. 860 Fondation de Ryurikovo Gorodisce (Novgorod) par les varègues

865-878 La Grande Armée sillonne l'Angleterre

872-873 Campement viking à Torksey (Angleterre)

v. années 870
Premières installations de colons en Islande

878 Victoire d'Alfred de Wessex à *Ethandun* (Edington ?) et baptême du chef viking Guthrum ; début du Danelaw

873-874
Campement viking à Repton (Angleterre)

911 Traité de Saint-Clair-sur-Epte et installation du chef viking Rollon en Normandie

Années 980 Découverte du Groenland par Éric le Rouge et premières installations de colons

v. 965 Le roi danois Harald à la Dent bleue se convertit au christianisme

v. 1000 Premier voyage outre-Atlantique (Terre-Neuve) et premières installations de colons

v. 1000 Adoption officielle du christianisme par l'Althing en Islande et dans les îles Féroé

v. 880
Installation de varègues à Kiev

1056 Création d'un premier siège épiscopal islandais, à Skáholt

1066 Batailles de Stamford Bridge (25 septembre) et de Hastings (14 octobre), marquant traditionnellement la fin de la période viking

PRÉFACE

Nous avons pris l'habitude de voir les monuments antiques s'abîmer avec le temps : temples effondrés, statues amputées de leur nez ou villes en ruine. De manière assez semblable, la femme viking a été effacée par ceux qui ont écrit l'histoire : autrefois figure centrale de la société, elle a été réduite à une présence anonyme, en charge du foyer domestique. Une grande part de son importance réelle a été perdue, parfois même délibérément, car les femmes vikings fortes ne correspondaient pas aux idéaux et aux valeurs qu'il s'agissait d'exalter.

Les découvertes archéologiques et les sources écrites montrent cependant que les femmes de l'ère viking exerçaient parfois une influence considérable : elles pouvaient voyager sur de longues distances, commercer, se voir conférer des pouvoirs religieux, et même, dans certains cas, participer à

la guerre. Grâce à des recherches plus récentes, leur image a commencé à être rétablie, un peu comme on restaure soigneusement un tableau pour révéler son aspect d'origine.

Raconter l'histoire de ces femmes est particulièrement important, car leurs rôles et leurs expériences ont trop souvent été éclipsés par les récits de guerriers, de rois et d'explorateurs. Dans cet ouvrage, les auteurs dans le prolongement du film documentaire *Vikings. La saga des femmes* parviennent à broser un portrait nuancé et plus fidèle de l'âge viking, de ses structures sociales comme de ses idées culturelles. En résumé, cette enquête propose une approche plus équilibrée et réaliste de la société dans son ensemble, loin de l'image mythifiée masculine du monde viking.

Dans l'historiographie traditionnelle, tous les vikings sont des hommes. Pourtant, on ne compte plus les exemples de découvertes et de phénomènes de l'âge viking liés aux femmes, négligés ou mal interprétés, volontairement ou non. Prenons l'artisanat : l'accent a toujours été mis sur les navires et le travail viril, tels l'abattage des arbres, le fendage du bois en planches et le forgeage des milliers de rivets nécessaires à la fixation de la coque. On a beaucoup moins parlé du tissage des voiles, sans lequel les embarcations n'auraient jamais atteint des rivages

lointains. Ce travail était très probablement effectué par des femmes : l'entretien de la laine, le filage et les longues heures de patience durant le tissage. Un poids de métier à tisser n'est donc pas un simple morceau d'argile : c'est un fragment de l'outil qui a rendu possibles les voyages au long cours.

Du côté des dieux, les figures masculines comme Odin, Thor et Frey dominent, tandis que les déesses Freyja, Frigg, Idunn et Skadi sont mises à l'écart, bien qu'elles aient été autrefois centrales. Chacun sait que les guerriers arrivaient au Valhalla et à Odin après leur mort, mais dans le poème *Gylfaginning*, Snorri Sturluson affirme explicitement que Freyja accueille la moitié d'entre eux. Et à propos des guerriers : lorsque les valkyries apparurent sur scène dans *L'Anneau du Nibelung* de Wagner au XIX^e siècle, elles portaient certes une armure, mais elles étaient coiffées et raffinées. Les noms des véritables valkyries, en revanche, révélaient leur essence même : Hrist la Secoueuse, Mist la Brume, Hild la Bataille, Randgrid la Destructrice de boucliers et Rota, celle qui apporte le tumulte. Autrement dit, elles personnifiaient les forces brutes et indomptées de la nature.

Ces dernières années, les *völur* ont suscité un regain d'intérêt, tant chez les chercheurs que dans la culture populaire. La *Saga d'Éric le Rouge* raconte l'histoire de la *völva* Thorbjorg, qui visita la ferme

d'Herjolfsnes, au Groenland, vers l'an 1000. Elle décrit en détail ses vêtements et son équipement, notamment le bâton qu'elle tenait à la main. Mais lorsque des bâtons de métal ont commencé à apparaître dans les tombes de femmes à partir de la fin du XIX^e siècle, personne n'a établi de lien avec Thorbjorg. Nul n'a osé suggérer qu'il s'agissait de *völvur* enterrées avec leurs attributs. On les a plutôt présentés comme des broches à rôtir – que pouvaient-ils être d'autre, dans un monde où la femme était supposée se tenir au plus près du foyer, un rôle perçu comme le plus important ?

Même à l'époque moderne, les découvertes sur les compétences des femmes vikings ont été balayées d'un revers de la main. Dans les années 1970, une ostéologue du Musée historique de Stockholm a examiné le squelette d'un guerrier enterré sur l'île de Björkö, sur le lac Mälär, où se trouvait autrefois la ville marchande viking de Birka. Lors de la première fouille de la tombe en 1878, on a immédiatement supposé qu'il s'agissait d'un homme, le défunt ayant été inhumé avec un arsenal complet : une épée, un long couteau, une hache, des flèches, une lance et des boucliers. Lorsque l'ostéologue a examiné les ossements un siècle plus tard, elle a conclu qu'ils appartenaient à une femme, mais sa découverte n'a pas eu d'écho – pas à l'époque, en tout cas. Ce n'est

que des décennies plus tard, lorsque des analyses ADN l'ont confirmée, que la nouvelle a éclaté et s'est répandue dans le monde entier. Pourtant, certains chercheurs d'alors ont refusé d'admettre qu'une personne enterrée avec un arsenal aussi impressionnant puisse être une femme. Les ossements avaient-ils pu être mélangés dans les réserves du musée ?

Jeune étudiante en archéologie dans les années 1990, je pensais que l'on ignorait tout du rôle des femmes dans la société viking. Elles semblaient invisibles. Mais avec le temps, j'ai réalisé qu'elles ne l'étaient pas du tout ; elles avaient été invisibilisées, ce qui est une tout autre histoire. L'évolution du regard porté par la recherche nous permet aujourd'hui d'appréhender la société viking sous un angle tridimensionnel. Nous pouvons enfin identifier la moitié négligée de la population – et ainsi, saisir le tableau dans son ensemble. Les hommes n'étaient pas les seuls à voyager, à combattre et à construire des réseaux de relations ; les femmes ont joué un rôle tout aussi essentiel dans le développement et la diffusion de la culture viking. Raconter leur histoire permet de faire émerger une société plus complexe, plus dynamique et, de fait, beaucoup plus intéressante que l'image unidimensionnelle qui a longtemps dominé la culture populaire. En restaurant la place

ENQUÊTE SUR LES FEMMES DES TERRES GELÉES

des femmes vikings dans l'histoire, nous acquérons également une meilleure compréhension des processus qui façonnent la création et la préservation des récits de pouvoir, de genre et d'identité.

Les anciennes « vérités » sur les vikings sont ici remises en question, et le rôle des femmes, mis en lumière. L'image de l'ère viking n'en est que plus complète.

Kristina Ekero Eriksson

CHAPITRE 1

À la rencontre des femmes du Nord

Entre 2019 et 2022, sur la terre volcanique d'Islande, une équipe d'archéologues dégage, au fin fond d'un fjord*¹ sur la côte orientale de l'île, quatre tombes de l'époque viking (IX^e-XI^e siècle). L'une d'entre elles retient particulièrement leur attention : il s'agit de celle d'une femme. Une femme respectée, à en croire le contenu et l'agencement de la sépulture. Que faisait-elle dans ces confins brumeux et enneigés ? Pourquoi est-elle enterrée en ces lieux coupés du reste du monde par des centaines de kilomètres d'étendues océaniques ? Quel était son rôle dans une société réputée brutale et conquérante ? Travaillait-elle

1. Les mots signalés par un astérisque à la première occurrence sont définis dans le lexique, page 219.

la terre ? Maniait-elle le fuseau et la quenouille ? A-t-elle pris les armes à un moment ou à un autre de son existence ? Était-elle mariée, mère de famille ou aventurière au long cours, dénuée de toute attache ? Autant de questions qui ressurgissent avec sa sépulture. On ignore quasiment tout d'elle, jusqu'au nom qu'elle portait. Mais grâce à cette tombe, ainsi qu'à d'autres découvertes récentes, il est désormais possible de marcher dans les pas des femmes des terres gelées.

Seydisfjörður, un site viking

« à mille milles de toute terre habitée »

La saga des femmes du Nord débute en Islande, cette île de 103 000 kilomètres carrés située à « mille milles de toute terre habitée », pour reprendre la belle expression d'Antoine de Saint-Exupéry – plus exactement à 800 kilomètres du nord de l'Écosse et à près de 1 000 kilomètres des côtes norvégiennes. En réalité, des hommes et des femmes vivent sur cette « Terre de glace » depuis le IX^e siècle. Le petit village de Seydisfjörður (Seyðisfjörður en islandais¹), où a été

1. De façon générale, l'orthographe des noms de lieux et de personnes, comme des noms communs, a été simplifiée pour s'adapter à l'alphabet latin.

mise au jour cette sépulture féminine, est particulièrement isolé et difficile d'accès. Pour se rendre dans ce port de pêche, il faut s'enfoncer dans des montagnes de plus de 1 000 mètres d'altitude, en s'aventurant sur la route accidentée et souvent prise par les brumes qui passe par le col de Fjardarheidi, avant de redescendre au milieu de la vallée glaciaire jusqu'au village, en bord de mer. On peut aussi gagner les lieux par bateau, en longeant le majestueux fjord qui a donné son nom à ce port et qui serpente sur une quinzaine de kilomètres. Au terme du parcours, on accoste sur une belle plage de sable noir, propice aux installations et aux activités humaines. Le choix de ce site exceptionnel, pris entre sommets embrumés et rivage ouvrant sur l'Atlantique Nord, ne doit donc rien au hasard.

Cette région est régulièrement victime de glissements de terrain dévastateurs, à l'image de celui advenu en 1150, qui a figé tout un pan de l'histoire islandaise : celui des installations vikings dans l'île. De telles catastrophes surviennent aujourd'hui encore et incitent les villageois à se protéger. Avant de commencer les travaux destinés à construire une digue, une opération de fouilles préventives a été confiée à une équipe d'archéologues dirigée par Ragnheidur Traustadóttir. Habituelle à parcourir et à fouiller la terre islandaise, Ragnheidur a repéré le site de Seydisfjörður depuis des années, mais ces travaux

lui offrent une chance inespérée de tenter d'en percer les mystères.

Au premier coup d'œil, rien ne laisse soupçonner que ce calme petit village de moins de 700 âmes recèle des trésors archéologiques millénaires. Pourtant, après neuf siècles passés sous terre, au terme de cinq campagnes de fouilles, les vestiges de plusieurs constructions, mais aussi des sépultures dévoilent une histoire oubliée. Plus de 700 objets ont été dégagés : les plus anciens remontent aux environs de 940 et les plus récents datent du tout début du XII^e siècle, signe d'une occupation sur près de deux siècles. Les traces d'un bâtiment en particulier interpellent les chercheurs : une maison longue qui atteignait peut-être les trente mètres de long.

Seydisfjörður garde ainsi la mémoire de la vie quotidienne des premiers occupants de l'île, une mémoire rendue visible par les archéologues. Ragnheidur souligne le caractère exceptionnel de ces traces :

« Ces premiers habitants avaient tout ce qu'il fallait pour vivre : la diversité des objets est incroyable ! La mise au jour d'un dépotoir* et des objets qu'il contient révèle la richesse de ces premiers colons. C'est une opportunité unique pour retracer leur histoire, qui se déroule entre 940 et 1100. »

L'année précédant la découverte de cet imposant bâtiment, dont la forme allongée rappelle celle des traditionnelles maisons longues scandinaves, les archéologues avaient exhumé, à une centaine de mètres de là, quatre tombes, dont une à bateau. Cette dernière, ainsi que certains objets comme les pièces de jeu ou des accessoires vestimentaires, sont d'origine scandinave. Ils témoignent aussi, par leur aspect précieux, de la richesse des occupants du lieu, qui n'étaient pas des fermiers ordinaires. Leur datation, au tournant des IX^e et X^e siècles, les relie aux plus anciennes installations scandinaves en Islande : elles abritent probablement les dépouilles de colons de la première génération arrivée dans l'île.

Les images convoquées par les expéditions vikings à travers l'Atlantique Nord sont celles de navigateurs, de guerriers, voire de fermiers. Mais les premiers occupants de l'Islande n'étaient pas exclusivement des hommes : une des preuves de la présence de femmes lors de ces expéditions maritimes se trouve enfouie dans le sol de Seydisfjörður.

La mystérieuse femme de Seydisfjörður

L'histoire des colons venus s'installer depuis le IX^e siècle sur ces terres loin de tout, telle que nous

ENQUÊTE SUR LES FEMMES DES TERRES GELÉES

la raconte le site de Seydisfjörður, mêle des destins d'hommes et de femmes. La quatrième tombe mise au jour par Ragnheidur Traustadóttir et son équipe en est un vibrant témoignage :

« À l'intérieur reposait une femme, le corps orienté nord-sud, la tête vers le nord. Nous n'avons presque pas retrouvé de vestiges de sa dépouille, mais celle-ci a laissé son empreinte. Les objets qui l'accompagnaient indiquent qu'il s'agit bien d'une tombe féminine : la défunte avait deux broches, dont une circulaire, un collier de perles, une paire de ciseaux posés sur sa poitrine, un couteau et une clé. Elle portait aussi une pochette avec une pierre à aiguiser et un silex pour allumer le feu. »



Tombe féminine de Seydisfjörður
(Islande, fin IX^e-début X^e siècle)

Restes tenus de tissus et menus objets retrouvés dans cette sépulture, agencement de la tombe, disposition du corps : tout indique que la défunte était une femme prestigieuse de son vivant, respectée jusque dans la mort. Soigneusement déposée sur un lit de branches de bouleau, qui venaient également recouvrir la dépouille, la tête délicatement posée sur un oreiller, elle a pu aborder le monde des morts en toute quiétude. Des pierres protégeaient sa sépulture et un tertre recouvrait le tout. Mais les archéologues ont découvert un autre fait remarquable : parmi les quatre tombes retrouvées, seule celle de la femme était intacte. Son agencement n'a pas été perturbé, alors que les autres sépultures ont toutes été dérangées et recouvertes de détritits au cours des générations suivantes. Les descendants des premiers colons ont donc résolument voué un respect singulier à cette femme, peut-être déjà de son vivant, à tout le moins à sa mort et au cours des nombreuses années qui ont suivi. Pour quelles raisons ? Qui était-elle ? D'où venait-elle ? Quelle était sa place dans la communauté installée à Seydisfjörður ?

*Sortir les femmes des « silences de l'histoire »
et des fantasmes actuels*

« Au théâtre de la mémoire, les femmes sont ombre légère.

Le récit historique traditionnel leur fait peu de place, dans la mesure même où il privilégie la scène publique – la politique, la guerre – où elles apparaissent peu. »

Ces quelques lignes de l'historienne française Michelle Perrot, tirées de son ouvrage *Les femmes ou les silences de l'histoire* (1998), rendent bien compte du défi qui attend les chercheurs face à cette histoire faite de non-dits, de silences et d'oublis.

À l'image de l'inconnue de Seydisfjörður, dont le corps proprement dit a disparu, l'histoire des femmes du Nord a largement été occultée de nos mémoires depuis des siècles. Les auteurs du Moyen Âge, généralement des hommes et bien souvent des ecclésiastiques ayant voué leur vie à Dieu, ne s'attachent pas à raconter le quotidien des femmes, en Islande comme ailleurs. Certes, les célèbres sagas* islandaises, couchées sur parchemin plusieurs siècles après l'époque des installations sur l'île, brossent bien quelques portraits féminins, mais il s'agit bien

souvent de profils exceptionnels : des héroïnes au tempérament belliqueux s'y taillent la part belle, des femmes n'ayant pas froid aux yeux, qui incitent maris ou fils à la violence et à la vengeance, participent aux expéditions, voire manient la hache et l'épée sans trembler à la vue du sang. Poésie et histoire sont, en Scandinavie comme en Occident, affaire d'hommes : parmi les quelque 250 noms de poètes scandinaves, appelés *scaldes**, parvenus jusqu'à nous, seuls quatre sont ceux de femmes. L'art de composer des vers est d'ailleurs placé sous une figure tutélaire masculine : Odin, dieux des rois, des guerriers et des poètes. Le point de vue féminin fait ainsi cruellement défaut.

Des auteurs chrétiens comme le Danois Saxo Grammaticus (v. 1150/1160-1220) ou l'Islandais Snorri Sturluson (1179-1241) ont contribué à forger – tardivement – le mythe du Viking, un personnage pensé strictement au masculin, et cela pour des siècles. Six cents ans plus tard, lorsque le compositeur allemand Richard Wagner monte en 1876, en pleine mode romantique, son cycle de quatre opéras, *L'Anneau du Nibelung*, il décide d'ajouter, aux côtés du guerrier viril, une figure féminine : la légendaire valkyrie*, qui a ensuite durablement marqué les imaginaires. Un siècle et demi s'est écoulé et les personnages de guerrières vikings et de femmes fortes hantent désormais nos écrans de

télévision et nos jeux vidéo. Mais sont-elles plus proches de la réalité historique que les valkyries mises en scène par Richard Wagner ? Comment faire la part entre les fantasmes, fruit de l'accumulation pluriséculaire de clichés mêlés de problématiques ultracontemporaines autour des droits des femmes, et les phénomènes historiques ? Comment redonner leur voix à toutes les femmes occultées par des siècles de transmission de l'histoire par les hommes et pour les hommes ?

Le corps de l'inconnue de Seydisfjörður, bien qu'aujourd'hui disparu, a laissé son empreinte dans le sol islandais ; quelques objets l'accompagnant dans l'au-delà ont également survécu, témoignages fugaces d'un passé largement occulté. Cette découverte, accompagnée d'autres depuis le début du ^{xxi}^e siècle, vient alimenter les travaux d'une nouvelle génération de chercheuses et de chercheurs, plus sensible à l'histoire des femmes. Il s'agit tout à la fois de repenser les relations entre les genres et de bouleverser nos idées préconçues.

« L'histoire des femmes a donc pour tâche première moins de retourner une problématique, comme en miroir, que d'introduire d'autres angles de vue et de changer les perspectives. »

L'historienne française Christiane Klapisch-Zuber (1936-2024) souligne par cette phrase à quel point cette réflexion dépasse le cadre étroit de l'histoire des femmes : en rendant leur voix à celles-ci, il s'agit de mieux éclairer l'ensemble du fonctionnement des sociétés médiévales, en Scandinavie comme en Occident.

Cette approche naît dans les décennies 1970-1980, avec les travaux sur les femmes et le genre, d'abord développés dans le monde anglo-saxon dans le cadre des *women's studies* puis des *gender studies*. Sur fond de luttes féministes naissantes, des chercheuses telles que la philosophe américaine Judith Butler lancent une réflexion autour des notions de sexe et de genre, en croisant approches historiques, sociologiques, anthropologiques et politiques : considéré comme une construction sociale, le prisme du genre est un outil pour repenser les rapports entre hommes et femmes. L'étude de leurs comportements respectifs a pour objectif de mieux cerner la façon dont ces constructions s'opèrent, se transmettent et se reproduisent de génération en génération. Même dans un cadre imposé et dominé par les hommes, les femmes conservent une marge de manœuvre, une capacité d'agir qui leur permet de jouer en partie des contraintes qui pèsent sur elles, faute de pouvoir s'en affranchir, d'influencer leur environnement et leur

entourage, de les modeler. Judith Butler a théorisé cette idée au moyen d'un concept, intraduisible en français : l'*agency*, à la fois capacité et puissance d'action.

Dès les années 1990, des scientifiques comme la chercheuse américaine Donna Haraway insistent néanmoins sur l'importance de penser le genre en relation avec tout un ensemble d'autres critères, qui contribuent à définir les identités et qu'une focalisation excessive sur les notions de sexe et de genre a eu tendance à faire perdre de vue : l'âge, l'origine ethnique, la religion, la langue ou encore le statut social invitent à dépasser les oppositions, souvent restrictives et simplificatrices, entre masculin et féminin, mais également notre vision très occidentalocentrée des rapports sociaux. En histoire médiévale, l'historien allemand Hans-Werner Goetz est un des premiers à mettre en lumière la complexité des identités : les femmes se définissent au moins autant par la catégorie sociale à laquelle elles appartiennent que par une identité sexuée. Une aristocrate est ainsi un membre de l'élite avant d'être une femme.

Les catégories élitaires, les plus visibles dans les sources, généralement produites par et pour les puissants, ont longtemps monopolisé l'attention ; mais depuis la décennie 1990, des chercheuses comme l'Anglaise Judith Jesch ou la Danoise Jenny Jochens

ont contribué à reconsidérer toutes les femmes comme des actrices à part entière de l'histoire. Plus récemment, l'Islandaise Jóhanna Katrín Fríðriksdóttir a choisi de retracer leur vie quotidienne, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, en passant par le mariage, la maternité et le veuvage, montrant comment leurs expériences et leurs actions étaient façonnées, au-delà du sexe, par l'âge et le statut social. Cette enquête sur les femmes vikings, nourrie des récentes découvertes archéologiques, s'inscrit dans la continuité de ces travaux pionniers.

Aujourd'hui, après mille ans d'oubli, les scientifiques axent leurs études sur la vie quotidienne et non plus sur le seul aspect guerrier. Petit fermier et modeste colon, au masculin comme au féminin, sont au cœur des recherches actuelles, quand les générations précédentes se préoccupaient surtout de retracer l'histoire des rois et reines, des seigneurs et de leurs dames : le dur labeur des petites gens a désormais toute sa place dans les recherches historiques, aux côtés des exploits des puissants. Archéologues, historiens, généticiens, experts de la reconstitution faciale allient leurs compétences et œuvrent conjointement pour révéler les différents visages des femmes du Nord et restituer leur quotidien. Les vestiges patiemment récoltés sur les sites, précieusement conservés dans les réserves des musées

et minutieusement analysés dans les laboratoires, révèlent des sociétés scandinaves certes violentes et brutales, mais ni plus ni moins que la plupart des sociétés médiévales. Dans ces sociétés indéniablement patriarcales et majoritairement agropastorales, la place des femmes, actrices à part entière d'une histoire qui les a largement ignorées, mérite désormais d'être reconsidérée.

Au cœur des temps vikings

Lorsque les colons s'installent à Seydisfjörður, le phénomène viking est déjà vieux d'au moins un siècle et demi. Les raids font irruption dans la documentation écrite occidentale à l'occasion de l'attaque, aussi violente que traumatisante pour les contemporains, du monastère de Lindisfarne, sur la côte nord-est de l'Angleterre, en 793. Cette date symbolique marque traditionnellement le début de la période dite « viking », qui s'étend jusqu'en 1066, année qui voit se dérouler en Angleterre deux batailles décisives : celle de Stamford Bridge (le 25 septembre), au cours de laquelle le roi norvégien Harald Hardrada (« le Sévère » ou « l'Impitoyable ») perd la vie, et celle de Hastings (le 14 octobre), marquée par la victoire de Guillaume, duc de Normandie.